Rémi Tison Projet

Le projet que je propose, qui est aussi mon projet de thèse, consiste à développer une conception de la communication alternative à la conception traditionnellement adoptée en philosophie du langage ainsi que dans les sciences du langage et de la communication. Dans ces domaines de recherche, on adopte en effet habituellement la thèse selon laquelle la communication doit essentiellement être comprise comme une transmission d'information, au sens où le fait pour un organisme de communiquer avec un autre organisme consiste en le fait pour cet organisme de transmettre le contenu d'une représentation mentale à l'autre organisme. Le cas paradigmatique de communication est donc la situation où une personne a une « idée en tête » et communique avec une autre personne pour que celle-ci puisse également avoir cette « idée en tête ».

Le but du projet que je soumets pour ce concours de bourse est de développer une conception alternative, pragmatiste (c'est-à-dire, orientée vers l'action), de la communication. Cette conception alternative est basée sur l'*interprétation écologiqueénactive* de la *théorie de l'inférence active*. La *théorie de l'inférence active* est un cadre théorique intégrateur en neurosciences théoriques et en biologie théorique visant à unifier l'explication des processus biologiques et des processus cognitifs. L'*interprétation écologique-énactive* de la théorie de l'inférence active est une interprétation particulière de ce cadre théorique cherchant à mettre de l'avant l'idée que les processus décrits par la théorie de l'inférence active servent non pas à construire des représentations adéquates de l'environnement pour un organisme (et éventuellement à transmettre ces représentations à autrui par le biais de la communication), mais plutôt à réguler ses interactions avec l'environnement dans le but de se conserver et de poursuivre son épanouissement.

L'idée centrale de la théorie de la communication que je compte développer est que le comportement communicatif n'est rien d'autre qu'une extension à d'autres organismes des boucles de contrôle par lesquelles un organisme régule ses rapports avec son environnement afin de maintenir son organisation, et ultimement survivre et s'épanouir. Par exemple, si j'ai faim, je vais explorer mon environnement afin de trouver de la nourriture. Ce comportement constitue une boucle de contrôle métabolique me permettant d'avoir accès aux nutriments nécessaires à ma conservation. Je pourrais alternativement demander à quelqu'un de m'apporter de la nourriture (dans l'éventualité où mon environnement contiendrait des organismes avec lesquels je partagerais les pratiques communicatives appropriées). Cet acte de communication serait alors une manière d'étendre ces boucles de contrôle métabolique au comportement d'autres organismes, me permettant ainsi, à travers leur action, d'agir sur mon environnement pour réguler mes états internes (par exemple, nutritionnels). La communication nous permet ainsi *d'agir à travers le comportement d'autrui* dans le but d'assurer notre survie, et dans certains cas d'atteindre les buts d'activités collaboratives dans lesquelles nous nous engageons avec autrui (par exemple dans le cas de la communication coopérative humaine).

J'ai commencé à formuler ces idées dans deux récents articles (Tison et Poirier, 2021a et b), mais il demeure beaucoup de travail à faire pour en faire une véritable théorie de la communication. Cette approche s'applique très bien au comportement communicatif animal, mais il reste notamment à expliquer plus en détail la manière dont elle pourrait s'appliquer à la communication linguistique spécifiquement humaine.